

voleurs, qui le dépouillèrent ; et après qu'ils l'eurent couvert de plaies, ils s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Or, il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin ; et quand il l'eut vu, il passa outre. Un lévite aussi, qui était près du lieu, le voyant, passa de même. Mais un Samaritain, qui voyageait, vint vers cet endroit, et, le voyant, fut ému de compassion. Aussitôt s'approchant, il banda ses plaies et y répandit de l'huile et du vin ; puis le mettant sur sa monture, il le conduisit dans une hôtellerie et en prit soin. Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôte, en disant : Aie soin de lui ; et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur répondit : Celui qui a usé de miséricorde envers lui. Alors Jésus lui dit : Allez, et vous aussi faites de même. » (Luc x, 25-37.)

Pendant que Jésus parlait ainsi, il s'était mis en chemin, s'en allant par la route de Jéricho à Jérusalem, route encore aujourd'hui dangereuse à cause des voleurs qu'on y rencontre. Il instruisait ce scribe et ses disciples, et nous-mêmes. Car nous aimons à méditer les paroles de Jésus, notre adorable Samaritain. Ni le sacerdoce de l'ancienne Loi, ni les Lévites n'ont pris soin de la pauvre humanité blessée mortellement, à demi-morte, dit le Maître. C'est Lui seul qui l'a sauvée, avec l'huile de sa charité, et le vin mystérieux de nos autels. Il l'a recueillie dans l'hôtellerie de son Église, à qui il a légué tous ses biens, en faveur des hommes ; des hommes toujours pauvres, toujours convalescents, toujours obligés de mendier la grâce de Dieu, en recourant au ministère du sacerdoce chrétien.

Ainsi Jésus s'offrait à nous naguère sous la figure du Bon Pasteur ; maintenant sous celle du Bon Samaritain. C'est toujours au fond, le même : le Bon Dieu.

Quelle unité dans ces pages et ces scènes si variées ! Quelle unité dans l'enseignement de Jésus ! Quelle unité dans la pensée et l'amour qui l'inspirent ! Vraiment celui qui ne voit pas en Lui, le Christ promis de Dieu, est aveugle, à la façon des scribes et des pharisiens.

XX.

MARTHE ET MARIE.

« Or, il arriva, comme ils étaient en chemin, qu'il entra dans un bourg, et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, laquelle s'asseyant aux pieds de Jésus, écoutait ses paroles. Cependant Marthe, qui s'occupait avec empressement d'une multitude de soins, s'arrêta et dit : Seigneur, vous n'avez pas souci de ce que ma sœur me laisse seule pourvoir à tout ? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais le Seigneur répondant, lui dit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez, et vous vous troublez de beaucoup de choses. Or, une seule est nécessaire : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée. » (Luc x, 38-42.)

Jésus a quitté les environs du Jourdain, où il était avec ses Apôtres, et il est venu aux portes de Jérusalem, à Béthanie, pourquoi ? La seule raison que nous connaissons est celle-ci : il a voulu rendre une visite à Lazare et à ses sœurs. Allons au fond : il est venu fortifier dans sa foi et sa conversion Madeleine, car l'Évangile ne nous parle que d'elle et de sa sœur. Aussi le bon Pasteur a fait ce voyage pour nourrir une âme du pain de sa parole, et rien que pour cela, puisqu'à peine

arrivé, il reprendra le chemin du Jourdain ; Jésus le savait : il n'ignore et ne peut rien ignorer. Il cherchait aussi à faire avancer une âme dans la perfection, en l'éclairant et en lui montrant la voie de la vertu : grande leçon pour ceux qui sont chargés du soin des âmes.

Mais ce qu'il importe de remarquer ici, c'est le changement opéré dans le monde par cette culture des âmes, au moyen de la parole divine et de la direction spirituelle. Jusque-là, qui s'était inquiété de l'instruction, dont l'homme a besoin pour s'attacher à Dieu ? Car enfin l'homme ne peut aimer ce qu'il ignore, pas plus la vérité religieuse que la vérité profane ; pas plus le Créateur que la créature. C'est pourquoi, il faut instruire les petits et les grands, le peuple surtout, qui est privé d'instruction, étant presque toujours courbé sur son travail.

Je ne m'étonne donc pas d'entendre Jésus dire à Marthe : Marie a choisi la bonne part, en écoutant la parole de Dieu. Il ne la blâme pas de s'occuper de choses matérielles ; mais il lui fait comprendre qu'avant tout, il faut veiller à s'instruire et à sauver son âme.

Qui s'occupait de cultiver les âmes, avant Jésus-Christ ? Les philosophes ? Mais savent-ils seulement le prix d'une âme ? Ils ne s'occupaient guère de leur perfection intime, et pourvu qu'ils arrivassent à moissonner quelque vaine gloire, pour prix de leur labeurs égoïstes, auprès des grands, cela leur suffisait. Du pauvre peuple, de l'enfant, de la femme, de la foule, nul n'en prenait souci ; aussi la dégradation était partout ; la vérité, la vertu, la pudeur, la perfection morale, nulle part, ni en haut, ni en bas de la société. A nos yeux, la révolution salutaire opérée par l'instruction chrétienne, laquelle fut donnée, dès lors, aux esclaves eux-mêmes, prouverait à elle seule la divinité de Jésus-Christ. Il n'y a qu'un Dieu qui, rempli d'un amour

Infini pour les âmes, ses filles bien-aimées, dont il savait la noblesse et les destinées, ait pu veiller à leur assurer la vie, en les nourrissant du pain de sa parole. Qui méditera cette vérité, devenu un fait universel, sentira que rien ici-bas n'est plus grand que cette institution, fondée par ces mots : *Allez et enseignez toutes les nations*, et dont l'Église a été chargée. On peut dire qu'après la création, vient l'œuvre de l'instruction religieuse : à quoi, en effet, servirait-il à l'homme d'être créé et mis en ce monde, s'il ignorait son origine et sa fin, avec les moyens de parvenir au ciel ?

C'est donc le Christ-Jésus, et lui seul, qui a fondé dans le monde l'enseignement populaire. En agissant ainsi, il nous a révélé, et prouvé qu'il est vraiment le Fils de Dieu, surpassant tous les plus sages de ce monde, autant que le ciel est au-dessus de la terre. Et ceux qui, poussés par Satan, travaillent à détruire la divine institution de l'enseignement chrétien, que le catéchisme résume, sont les ennemis de l'humanité, autant que les ennemis de Dieu lui-même.

XXI.

LA PRIÈRE.

L'instruction chrétienne est le moyen de faire parvenir la vérité révélée aux hommes, soit avant, soit après la venue de Jésus-Christ ; c'est aux Apôtres envoyés de Dieu que cette mission est confiée : le docteur des nations a dit : « Comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyés ? »

Mais il ne suffit pas à l'homme d'entendre la parole de Dieu, il faut qu'il la comprenne. Or, il ne saurait la comprendre si l'Esprit de Dieu ne lui en donne l'intelli-

gence, et ce don n'est accordé, en général, qu'à la prière. C'est pourquoi, le Verbe-Incarné s'est attaché avec une persévérance frappante à nous recommander la prière, par ses exemples d'abord, puis par ses paroles.

Nous l'avons dit : tout être vivant a besoin d'un aliment qui entretienne sa vie. Or, l'âme, être vivant, « se nourrit de toute parole qui sort de la bouche de Dieu, » et de Dieu lui-même. Le cri par lequel l'âme humaine demande sa nourriture, comme fait l'animal affamé, vers son maître, et les lionceaux dans la forêt, vers le Créateur, c'est la prière. Fatalement, l'homme a faim et soif de vérité, et, au fond, en cherchant le bonheur, c'est Dieu qu'il cherche, souvent sans le savoir : Dieu, Vérité infinie, Bien infini.

L'homme, par conséquent, doit aspirer à Dieu, comme nos poumons aspirent à l'air vital.

Remarquons-le bien : Dieu se donne à qui le demande. Il veut que nous ayons faim et soif de lui, et que nous le priions de se donner à nous. Il a posé cette loi : « Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira. » (Luc XI, 9.)

Jésus disait, un jour, à ses disciples : « Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom, demandez et vous recevrez. » (Jean XVI, 24.) « Il faut toujours prier, et ne jamais cesser. » (Luc XVIII, 1.)

On comprend la raison de cette obligation : elle se trouve dans la liberté même donnée à l'homme, liberté, en vertu de laquelle nous ouvrons, ou nous fermons notre âme à Dieu.

La prière est le signal par lequel nous appelons Dieu en nous, en lui disant comme le Prophète royal : « Dieu, mon Dieu ! mon âme a soif de vous. »

Hélas ! que d'aveugles se refusent à voir cette vérité ! que de muets dont les lèvres se ferment obstinément, et refusent d'appeler à eux celui, qui seul est l'aliment de

l'âme ! Parlant de Jésus qui, de Béthanie était retourné au delà du Jourdain, dans les montagnes de la Pérée, où régnait Hérode Antipas, saint Luc dit : « Un jour qu'il était en prière dans un certain lieu, quand il eut fini, un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier comme Jean lui-même l'a appris à ses disciples. Et il leur dit : Lorsque vous priez, dites ; Père, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Donnez-nous, aujourd'hui, notre pain de chaque jour. Et remettez-nous nos péchés, comme nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent : et ne nous induisez point en tentation. » (Luc XI, 1-4.)

Déjà Notre-Seigneur avait donné une formule de prière : *le Pater* proprement dit ; cette seconde est plus courte que celle de la montagne des Béatitudes. Chacun est invité à prier du fond du cœur, dans le sens enseigné par le Maître, qui veut avant tout le Règne de Dieu dans les cœurs.

Jésus ensuite recommande la persévérance quand on prie : presque l'obstination et l'importunité. C'est alors une preuve que nous comprenons le besoin d'avoir Dieu en nous pour vivre spirituellement ; non pas que le Créateur ignore ce qui est en nous, mais il nous fournit à nous-mêmes l'occasion d'augmenter nos mérites, avec notre foi et notre espérance.

C'est ici que le Maître a prononcé les paroles citées plus haut : « Demandez et vous recevrez. » Et pour nous encourager, le Sauveur se sert de ce que nous voyons parmi les hommes, par exemple, quand un enfant demande à manger à son père, ou à sa mère, les parents le laissent-ils mourir de faim ? « Si quelqu'un d'entre vous demande du pain à son père, lui donnera-t-il une pierre ? ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? ou s'il lui demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? Si donc vous qui êtes mau-

vais, vous savez donner des choses bonnes à vos enfants, combien à plus forte raison, votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit bon à ceux qui le lui demandent? » Luc x, 11-13.)

On le voit; Jésus dit que Dieu donne à ceux qui prient, l'Esprit bon, parce que c'est avec son secours seulement que l'on peut bien prier.

Saint Paul, le commentateur inspiré de l'Évangile, a dit, en effet, ce qui suit : « Pareillement aussi l'Esprit aide notre faiblesse. Car, ce qu'il faut, comment il faut demander dans la prière, nous ne le savons : mais l'Esprit-Saint lui-même demande pour nous, par d'inénarrables gémissements. Et celui qui sonde les cœurs, sait quels sont les désirs de l'Esprit, parce qu'il demande, pour les Saints, ce qui est selon Dieu. » (Rom. viii, 26.) Comme Jésus sortait, il fut invité à manger chez un pharisien. En y allant Notre-Seigneur voulut, selon son habitude, offrir la doctrine en action et montrer ce que peut la prière. « Deux aveugles le suivirent, criant et disant : Ayez pitié de nous, Fils de David. Et lorsqu'il fut venu dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puis vous faire cela? Ils lui répondirent : Assurément, Seigneur. Alors il toucha leurs yeux, disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux furent ouverts. » (Matth. ix, 27-30.)

Quand on prie Dieu, il faut demander avec foi, avec pleine confiance, assuré que le Seigneur nous exaucera, en nous accordant ce qui nous est salutaire ; il faut persévérer, comme ces deux aveugles, qui suivent Jésus, malgré le peu d'attention apparente qu'il semble porter à leur malheureux sort, et crier plusieurs fois : Fils de David, ayez pitié de nous ; il faut pousser l'indiscrétion jusqu'à pénétrer à sa suite, dans la maison où il entre, comme firent ces aveugles, et Madeleine également.

« Lorsqu'ils furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon. Or, le démon ayant été chassé, le muet parla; et les multitudes dans l'admiration, s'écriaient : Jamais rien de semblable n'a paru dans Israël. » (Matth. ix, 32, 33.)

Se présenter au médecin, c'est déjà une prière par laquelle on demande guérison : Jésus, le médecin par excellence, entend le cri intime de l'âme, et si quelque démon la rend muette, Jésus entend et voit le fond des cœurs ; et son amour paternel vient en aide au malheur de son enfant.

Que d'aveugles et que de muets seraient guéris, s'ils le voulaient seulement ! Mais ils se refusent à voir la puissance de la prière, qui met au service de l'homme la Toute-Puissance de Dieu ; ou bien s'ils la voient, ils s'obstinent à rester muets, en ne priant pas ; dès lors, ils restent esclaves du démon.

« Cependant quelques-uns d'entre eux disaient : c'est par Belzébuth, prince des démons qu'il chasse les démons. D'autres pour le tenter, lui demandaient un signe. Mais Jésus connaissant leurs pensées leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et la maison tombera sur la maison. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? » (Luc xi, 15-18.) Et comme il continuait à développer cette pensée avec une force divine. « Une femme éleva la voix du milieu de la foule, et lui dit : Bienheureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont allaité ! A quoi il répondit : Surtout bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et la gardent. » (Ibid. 27, 28.)

« Cependant les multitudes s'assemblant autour de lui, il commença à dire : Cette génération est une génération perverse ; elle demande un signe, et il ne lui sera point donné de signe, sinon le signe du prophète

Jonas... » (Luc XI, 29.) Et alors Jésus proclama sa divinité en disant : « Car, comme Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi sera le Fils de l'homme pour cette génération. La reine du midi se lèvera au jugement avec les hommes de cette génération, et elle les condamnera : car elle vint des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon : et cependant il y a ici plus que Salomon. Ceux de Ninive se lèveront au jugement avec cette génération, et ils la condamneront ; car ils firent pénitence à la prédication de Jonas : et cependant il y a ici plus que Jonas... » (Luc XI, 30-32.)

C'est donc un Dieu, qui nous commande de prier ; écoutons-le, et prions sans cesse.

Et pourquoi les pharisiens, qui écoutaient Jésus, ne comprenaient-ils point son enseignement divin, et ne reconnaissaient-ils pas sa divinité ? C'est parce qu'ils n'étaient pas de ceux dont Notre-Seigneur avait dit dans son sermon sur la montagne : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu ! » C'est pourquoi le Sauveur ajouta ces paroles mémorables, où apparaît la sagesse infinie, et qu'on ne saurait jamais assez méditer, parce qu'elles montrent combien sont lumineuses les actions d'un homme qui ne cherche que Dieu, en agissant, avec pureté d'intention : « Ton œil, dit Jésus, est la lampe de ton corps, si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux. Mais s'il est mauvais, ton corps aussi sera ténébreux. Prends donc garde que la lumière qui est en toi, ne soit ténébreuse. Mais si tout ton corps est lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, tout sera lumineux : c'est comme un flambeau éclatant qui t'éclairera. » (Luc XI 34-36.)

Qu'elle est belle la vie dirigée tout entière vers Dieu ! De quel éclat ne brille-t-elle pas aux yeux de Dieu et de ses Anges ; même aux regards des hommes ! Pareille doctrine, on le sent, vient du ciel, d'où le Christ est

descendu, et où il veut nous conduire tous avec lui. Comme elle élève les âmes au dessus des intérêts matériels, de l'égoïsme personnel, de la duplicité ! Comme elle inspire les grandes pensées, et les nobles sentiments ! Une âme qui cherche Dieu en tout, partout et toujours, vit plutôt au ciel que sur la terre, et elle peut dire avec Saint Paul : « Nostra conversatio in cœlis est... Mais nous, notre vie est dans les cieux. » (Phil. III, 20.)

XXII.

JÉSUS ET LES PHARISIENS.

Qu'il y avait loin de cette doctrine céleste aux minuties des pharisiens, qui ne s'occupaient que d'ablutions et de pureté extérieure ! Les hypocrites ! ils purifiaient le dehors de la coupe, laissant au dedans les immondices ! Au lieu d'élever le niveau moral du peuple, ils l'abaissaient, et tous ensemble ensuite, ils s'en allaient, par des voies ténébreuses, au royaume de la nuit éternelle. Les pharisiens se perdaient pour l'éternité, et ils entraînaient les foules avec eux dans l'abîme. Aussi l'âme de Jésus s'attristait, s'indignait de tant de cruelle hypocrisie ; son amour éclatait et se traduisait en paroles vibrantes, comme celles que nous allons lire. Le Christ n'eut pas été le Père des âmes, s'il fût demeuré insensible à leur malheur.

Jésus entré dans la maison du pharisien se mit donc à table. « Cependant le pharisien se prit à faire en lui-même cette réflexion : Pourquoi ne s'est-il pas lavé avant de dîner ? » — Il y avait à table une foule de convives, pharisiens, scribes, légistes, tous infatués de leur science, docteurs en renom. — « Là-dessus le Sei-

gneur lui dit : Vous autres pharisiens, vous nettoyez avec soin le dehors de la coupe et du plat ; mais votre intérieur est plein de rapine et d'iniquité. Insensés, celui qui a fait le dehors n'a-t-il point fait aussi le dedans ? Il vous reste à faire l'aumône en réparation et tout sera pur pour vous.

« Mais malheur à vous, pharisiens, qui, ponctuels à payer la dîme de la menthe, de la rue, et de tous les légumes, passez outre à la justice et à l'amour de Dieu ! Ces choses-ci, pourtant, il fallait les pratiquer et ne pas omettre celles-là. Malheur à vous, pharisiens, qui aimez les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations dans les places publiques ! Malheur à vous qui êtes comme des sépulcres qui ne paraissent pas et sur lesquels on marche sans le savoir. » (Luc xi, 38-44.) — Chez les juifs, c'était une souillure légale de toucher à un tombeau : les pharisiens souillaient les âmes par leur commerce.

Arrivé à ce moment de son discours, Jésus fut interpellé par un docteur, qui essaya de l'arrêter ; mais le Maître, se souvenant des prophètes mis à mort par les Juifs, et contemplant son propre supplice, alors bien prochain, désiré par les docteurs de la Loi, les scribes et les pharisiens, se prit à flétrir leur malice avec une nouvelle énergie.

« Alors un des docteurs de la Loi, prenant la parole, lui dit : Maître, en parlant ainsi, vous nous faites aussi injure. Mais Jésus répondit : Et à vous aussi, docteurs de la Loi, malheur ; parce que vous imposez aux hommes des charges qu'ils ne peuvent porter ; tandis que vous, vous ne touchez pas ces fardeaux du bout du doigt ! Malheur à vous qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, après que vos pères les ont tués. Certes, vous montrez bien que vous consentez aux œuvres de vos pères : en effet, si eux les ont tués, vous, vous leur bâtissez des

tombeaux... » (Luc xi, 45-48.) Jésus voyait qu'ils se préparaient à le jeter au sépulcre.

« C'est pour cela aussi que la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils en tueront, et ils en persécuteront : afin qu'on redemande à cette génération le sang de tous les prophètes, qui a été répandu depuis l'établissement du monde ; depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui périt entre l'autel et le temple. Oui, je vous le déclare, il en sera demandé compte à cette génération. Malheur à vous, docteurs de la Loi, qui, après vous être emparés de la clef de la science, n'y êtes pas entrés vous-mêmes ; et ceux qui entraient, vous les avez arrêtés. » (Ibid. 49-52.)

Jésus se leva alors pour sortir : aussitôt tous les convives furent debout et l'entourèrent, l'accablant de questions captieuses : ils l'eussent dévoré, si par sa puissance invisible, il ne les eût arrêtés. « Et comme il leur parlait de la sorte, les docteurs de la loi et les pharisiens se mirent à le presser et à l'accabler d'une multitude de questions, lui tendant des pièges et cherchant à prendre dans ses paroles de quoi l'accuser. » (Ibid. 53, 54.) C'était vraiment une meute acharnée autour d'une victime. Le bruit de leurs fureurs retentissait au dehors ; la foule accourait et se massait aux portes de la maison : « Cependant une grande multitude s'étant assemblée autour de lui, en sorte qu'ils se foulaient les uns les autres, il commença à dire à ses disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie... Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et ne peuvent ensuite rien de plus... Craignez celui qui, après avoir ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans l'enfer. Oui, je vous le dis, celui-là, craignez-le... Quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessera devant les Anges de Dieu. Mais celui

qui m'aura renié devant les hommes, sera renié devant les Anges de Dieu. » (Luc XII, passim.)

Le peuple écoutait Jésus parlant ainsi à ses disciples, en face des pharisiens qui l'avaient suivi, sans vouloir reconnaître sa divinité, malgré les preuves évidentes qu'il en donnait par ses miracles. La foule, plus accessible à la vérité, était dans le ravissement et la stupéfaction, et elle louait Dieu : les pharisiens insultaient Notre-Seigneur en disant ! C'est au nom de Belzébuth qu'il chasse les démons. Cette malice satanique arracha du cœur de Celui qui jugera tous les hommes, cette parole digne de toute notre attention : « Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, il lui sera remis ; mais celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera point remis. » (Ibid. 10.) C'est-à-dire, on peut en voyant le Christ, Homme-Dieu, n'envisager que l'homme et penser qu'il n'est point Dieu ; mais si le Christ, pour prouver sa divinité, opère les œuvres que Dieu seul peut faire, alors fermer les yeux à la vérité et attribuer à Satan ces miracles évidents, c'est pécher contre l'Esprit de vérité et s'endurcir dans le mal, pour toujours.

N'est-ce pas là le péché que commettent une foule de personnes, et des catégories entières d'hommes et de femmes du monde, à notre époque, qui, en face de l'Église catholique, ce miracle vivant, dix-neuf fois séculaire, refusent d'écouter son enseignement et d'obéir à ses lois ? Évidemment, l'Église victorieuse de tous les ennemis, et de toutes les erreurs, ne peut être que l'œuvre de l'Esprit de vérité. Malheur à qui vit et meurt hors de son sein, en la méprisant obstinément.

Pour vous, ô mes disciples, confiez-vous à Lui : devant les tribunaux. « Il vous enseignera ce qu'il faudra que vous disiez. » (Ibid. 12.)

XXIII.

L'AVARICE.

« Alors quelqu'un de la foule lui dit : Maître, dites à mon père de partager avec moi notre héritage. Mais Jésus lui répondit : Homme, qui m'a établi pour vous juger ou pour faire vos partages ? Puis il leur dit : Voyez et gardez-vous de toute avarice ; car quelle que soit l'abondance, la vie de personne n'est dans les choses qu'il possède. » (Luc XII, 13-15.)

Sachons, en toutes choses, être intelligents, c'est-à-dire : lire au dedans, *intus legere*, et alors nous comprendrons que la vie, l'aliment vrai de l'homme, c'est la Vérité, le Bien, Dieu par conséquent, nourriture divine de notre âme, pour le temps et l'éternité. C'est d'elle que Jésus se préoccupe. « Sur quoi il leur proposa cette parabole : Un homme riche, dont la terre avait rapporté abondance de fruits, se livrait en lui-même à ces réflexions : Que ferai-je ; car je n'ai point où renfermer mes fruits ? Mais ajouta-t-il, voici ce que je ferai : J'abattrai mes greniers et j'en établirai de plus grands ; et j'y rassemblerai toutes mes récoltes et tous mes biens. Et je dirai à mon âme : mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années : repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme : et ce que tu as amassé, à qui sera-t-il ? Ainsi est celui qui thésaurise pour lui, et n'est pas riche en Dieu. » (Luc XII, 16-21.)

Quel philosophe, si sublime fut-il, a jamais parlé ainsi ? Jésus s'exprime en Dieu : les philosophes en hommes,